

Douzième dimanche du temps ordinaire - Année B

Frère Giovanni Battista

Livre de Job 38, 1.8-11

Psaume 106

2^e lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 5, 14-17

Évangile selon saint Marc 4, 35-41

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

23 juin 2024

Parfois Jésus, au cœur des situations les plus délicates et les plus angoissantes, paraît être assez naïf, voire même (excusez le terme qui peut sembler peu respectueux) un peu agaçant.

Alors qu'après trois jours de recherche désespérée son père et sa mère, enfin, le retrouvent au temple de Jérusalem, quelle est la première chose que Jésus leur dit ? « *Pourquoi donc me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?* » (Lc 2,49 BJ). Comme s'il était normal de se soustraire au groupe de pèlerins pour rester à Jérusalem à l'insu de ses parents.

Dans l'évangile de ce jour on retrouve, de la part de Jésus, une attitude similaire : le vent souffle fort, une violente tempête se lève dans la mer, « *Les vagues – nous dit le texte – se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait* », les disciples le réveillent au comble de l'angoisse : « *Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?* », et qu'est-ce que Jésus, enfin réveillé lui aussi, leur dit ? « *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* ».

Quelle est l'attitude la plus normale dans une tempête ? Essayer de tout faire pour se mettre à l'abri ou bien rester endormi en ignorant paisiblement le danger réel et imminent ? Avoir peur est-il un péché dont il faudrait avoir honte ? Autrement dit, dans des situations de danger ou dans des circonstances d'anxiété ou d'angoisse, en plus de subir le poids de cet état gênant et lourd à porter, devrions-nous aussi nous culpabiliser du fait d'avoir été inquiets, préoccupés, et peut-être même d'avoir eu peur ?

Si nous essayons de réécouter avec attention notre évangile, nous découvrirons que probablement l'idéal que le Seigneur nous invite à poursuivre ne consiste pas à ignorer ou à réprimer un sentiment qui est tout à fait normal, légitime, et même utile si l'on pense que la peur, un peu comme la douleur, est un signal que notre corps nous envoie pour nous faire comprendre qu'un danger imminent approche. Il s'agit plutôt d'essayer d'aller au-delà de notre peur afin d'emprunter un chemin beaucoup plus fécond.

En effet, n'avez-vous pas remarqué dans notre évangile une chose curieuse ? Comment se fait-il que d'abord Jésus dénonce très doucement et aimablement la peur de ses disciples, et que juste après, ses disciples, à la vue de cet apaisement du vent et de la mer, nous dit le texte, soient « *saisis d'une grande crainte* » ? Voilà la dynamique intéressante et qui a beaucoup à nous enseigner si nous arrivons à bien la comprendre. Les disciples ne passent pas de la peur au courage, ou de la peur à l'ignorance du danger, ou de la peur à l'insensibilité, ou encore à une sorte d'apathie émotive. Non, **ils passent de la peur à la crainte**, et plus précisément à la **crainte de Jésus** et, en grec, deux termes différents sont employés pour désigner et pour distinguer ce premier état de peur du nouvel état de crainte.

Voilà comment nous pouvons sortir de nos peurs. En fait, il ne s'agit pas de les ignorer ou de les réprimer ; il ne s'agit pas non plus d'en avoir honte et de se culpabiliser, et moins encore de cultiver un courage irresponsable qui nous pousserait vers une audace aveugle prête à défier toutes sortes de dangers dans un oubli total du réel. Le Seigneur ne nous appelle pas à devenir des Clark Kent qui se transforment en superman dans la première cabine téléphonique qu'ils trouvent dans la rue. Il s'agit plutôt de laisser convertir, purifier, transformer nos peurs, en crainte, et plus précisément en crainte de Dieu : « *Qui est-il donc, celui-ci, - se disaient les disciples ravis de stupeur – pour que même le vent et la mer lui obéissent ?* ».

Mais qu'est-ce que la crainte de Dieu ? Pour reprendre les paroles du pape François, il faut savoir que "crainte de Dieu" « ne signifie pas peur de Dieu [...]. La crainte de Dieu, au contraire, est le don de l'Esprit qui nous rappelle combien nous sommes petits face à Dieu et à son amour et que notre bien réside dans l'abandon, avec humilité, avec respect et confiance, entre ses mains. Telle est la crainte de Dieu : l'abandon dans la bonté de notre Père qui nous aime tant¹ ».

Voilà l'horizon, voilà l'idéal, l'appel. Maintenant il nous faut emprunter le bon chemin. Comment, concrètement, pouvons-nous passer de la peur à la crainte de Dieu, tout en sachant que la peur est souvent un sentiment irrationnel, instinctif et parfois même d'origine inconsciente, d'où notre difficulté à le maîtriser, alors que la crainte de Dieu, comme nous venons de l'écouter, est don de l'Esprit Saint à accueillir librement et volontairement ?

Jésus, dans notre évangile de ce jour, au milieu de tous ces bouleversements d'esprit provoqués par cette tempête, nous suggère deux petites pistes très précieuses. La première c'est une question, rien qu'une question, mais une question très utile : « *Pourquoi avez-vous peur ainsi ?* » (BJ). Pourquoi avons-nous peur ? Voilà la première clé, la première piste que le Seigneur offre à notre peur pour la transformer en crainte de Dieu ; elle consiste à l'interroger, à nous questionner : pourquoi avons-nous peur ? Si la peur veut nous paralyser, et si en particulier elle exerce sur nous une telle pression que nous ne sommes plus capables ni de réfléchir librement ni de désirer librement, notre première réponse c'est, **non pas de la fuir**,

1 FRANÇOIS, *Audience générale*, 11 juin 2014.

mais de la questionner : Pourquoi avons-nous peur ? Qu'est-ce qu'il y a derrière nos peurs ?

Et si, avec constance et dans la lumière de l'Esprit, nous nous appliquons à ce petit exercice d'attention à ce qui habite notre cœur, nous découvrirons, tôt ou tard, que nos peurs ont des causes : parfois nous avons peur de perdre quelque chose, un bien, une relation, la réputation que nous avons dans la société, une certaine aisance dans notre vie ; parfois, en questionnant nos peurs, nous pourrions découvrir tel ou tel autre attachement qui a pris trop de place dans notre vie, attachement à des choses, à des personnes, à des charges, qui laisse en nous ces traces d'anxiété et de manque de liberté. Parfois il s'agit d'un désir qui essaye de s'exprimer dans notre vie sans jamais y arriver. Parfois, plus modestement, nous ne serons pas capables, tout seuls, de découvrir l'origine de nos peurs, mais au moins nous aurons fait le travail important de les identifier et de les nommer. Combien il est nécessaire de faire sortir nos peurs de l'anonymat et de les faire venir à la pleine lumière. C'est la première piste que le Seigneur nous offre : affronter nos peurs en les questionnant. C'est l'étape, pourrait-on dire, du diagnostic.

Mais cela ne suffit pas encore pour transformer notre peur en crainte de Dieu. Que nous faut-il encore ? C'est toujours Jésus qui nous l'indique : « *Pourquoi avez-vous peur ainsi ? Comment n'avez-vous pas de foi ?* » (BJ). Voilà le véritable médicament, l'élixir secret qui ouvre nos cœurs à l'Esprit pour qu'il transforme notre peur en crainte de Dieu : c'est la foi, et plus précisément **c'est la foi qui devient abandon au Seigneur.**

Quelle est la différence entre un croyant tout court et un croyant abandonné ? C'est que le croyant abandonné non seulement croit en Dieu mais, grâce à cette foi, choisit de perdre tout droit sur sa propre vie pour la remettre entièrement à Dieu seul. Paradoxalement le croyant abandonné n'a même pas peur de la mort, parce qu'il est déjà mort en accueillant une vie nouvelle qui est à lui, bien sûr, mais qui va aussi au-delà de lui, car c'est la vie du Christ en lui. Et franchement, combien cette foi qui devient abandon peut nous amener loin dans notre vie, jusqu'à nous faire franchir des horizons que nous n'aurions jamais imaginé pouvoir franchir en nous contentant de regarder notre histoire selon nos peurs ou nos petits projets. Chacun de nous pourrait reconnaître cela en contemplant l'histoire de ses actes de foi et d'abandon dans sa vie.

Voilà ce que fait dans notre vie la foi qui devient abandon. Elle purifie notre peur en la convertissant en crainte de Dieu, une crainte de Dieu qui ne nous rend pas plus puissants, mais au contraire, qui nous fait accepter positivement notre vulnérabilité ; comme le disait encore le pape, elle « nous fait prendre conscience que tout vient de la grâce et que notre véritable force réside uniquement dans le fait de suivre le Seigneur Jésus et de laisser le Père déverser sur nous sa bonté et sa miséricorde² ».

2 *Ibidem.*